

Carton 25
de 1921

N^o 192.

Mémoire

Sur les pians

par M. Gajon.



quoique les pians soient une Maladie inconnue
en Europe et qu'elle soit propre et particulière à
ce genre d'hommes noirs qui naissent sous les climats
brûlans de l'Afrique; j'ai cependant cru devoir
m'en occuper, et j'ose espérer que la célèbre académie
à laquelle l'acceptation de laquelle je vais soumettre ce
faible Mémoire voudra bien le recevoir, et s'occuper de
cette Matière neuve fût le dire, mais bien digne de
cette Société illustre, qui n'a d'autre but que de
secourir l'humanité entière.

il paroît étonnant qu'on ne se soit pas plus occupé
d'une Maladie aussi commune que les pians, et dont
les suites sont souvent si terribles, et qu'on ait abandonné
même de tout-temps le traitement de cette Maladie
à des personnes peu instruites. En effet les personnes

ARC 25
d. 6

De Lant qu'une réputation bien ou mal meritée a élevé
 au dessus du commun Des hommes, ne traitent point
 cette Maladie; ils se croiroient même Des bonnours s'ils
 s'en occupoient: cependant, La condition dure que Des
 Loix particulieres imposent à Des hommes noirs, qu'on
 transporte Dans nos colonies, n'est pas une raison à
 Desdaigner leurs maux, ils n'en sont pas moins Des
 hommes, et par ce seul titre, ils meritent Sans-doute
 notre attention et notre Sensibilité: mais un motif
 peut-etre plus puissant au Siècle ou nous Sommes
 Surtout, c'est que les negres sont La Richesse et le
 bien-être essentiel, De tous les habitants De L'amerique
 méridionale, c'est par le moyen De leurs bras que les
 terres sont cultivées, et que les richesses qu'elles produisent
 parviennent jusqu'à L'europe; Delà et on voit
 Combien il est intéressant De s'occuper Des maux De
 ces malheureux, qui passant toute leur vie Dans la
 captivité la plus dure, Semblent n'avoir D'autre
 bonheur que celui De remplir librement les Devoirs
 attachés au triste Etat, qui les met De niveau aux
 bettes De Somme.

Enfin un troisième motif qui auroit dû engager les personnes instruites à faire quelque recherche sur cette matière importante, c'est qu'il semble que le virus de cette Maladie Sarcroïne de jour en jour, qu'il prène de la force et de la vigueur, et cherche même à se propager parmi les blancs. En effet, on voit maintenant à Cayenne qui est une fort petite colonie, une assez grande quantité d'Européens atteints de pians, et plusieurs même être la victime des préjugés attachés à cette Maladie: au reste, qui-est-qui peut assurer que lors qu'elle sera parvenue à sa plus grande force, elle n'abandonnera pas son domaine pour exercer sa fureur par tout où il y a des hommes, ainsi qu'on la vu arriver au vice verolique, avec lequel cette Maladie semble avoir quelque analogie.

Si les pians étoient un peu plus connus qu'ils ne le sont, je ne m'occuperois dans ce Mémoire que de leur traitement, mais je crois qu'il est nécessaire que je fasse connoître cette Maladie, ses différences, et



4
2
Les suites, avant de parler du traitement qui lui convient.
je Diviserai en conséquence ce mémoire en deux parties,
Dans la première je décrirai les pians, j'en ferai
connoître les Différences, je les suivrai depuis leur
Commencement jusqu'à leur fin, et je finirai
cette première partie par les Maladies qui peuvent
leur Succéder lors qu'ils sont mal traités, ou
abandonnés à eux mêmes. Dans la Seconde, je
parlerai d'abord de l'usage ou don est pour leur
traitement, j'enseignerais ensuite celui qui leur convient
véritablement, soit dans leur commencement, soit dans
leur fin, soit enfin celui qui est relatif aux Maladies
qui leur Succèdent, je prouverai l'abonté de ses
traitemens par des faits de pratique, je tâcherai
d'être simple, laconique, et exact. Surtout si par
ses conditions je puis mériter l'attention et les
Suffrages de mes sages Eclairés.

premiere partie

Des pians, De les Differences, et Des
Maladies qui Leur Succedent.

Il semble que les negres apportent en naissant Le
germe de la Maladie dont il est actuellement question,
tout comme il semble que les Europeens apportent celui
de la petite verole; De sorte qu'il est aussi rare (en amerique)
de voir des negres qui n'ont jamais les pians, qu'il l'est
(en europe), de voir des europeens n'ayant jamais la petite
verole, et s'il est vrai qu'une fois, qu'on a eu cette dernière
Maladie, on ne doit plus la craindre, on a encore la
même sûreté par rapport aux pians, c'est à dire qu'une
fois qu'on les a eus, on est ordinairement à l'abri d'une rechute
surtout s'ils ont été bien traités.

Les pians se déclarent aux negres, à tout age, et dans
toutes les saisons, et souvent sans qu'aucune cause particulière
semble les déterminer; cependant il est bon d'observer
que cette Maladie, est très contagieuse, de sorte que lors
qu'un negre en est attaqué, il la communique avec



promptement à ceux qui ne l'ont point eue, par une
 toutes fois, qu'il y ait quelque attachement plus ou moins
 immédiat, car l'expérience journalière prouve que cette
 contagion ne peut pas avoir lieu, par l'entremise de
 l'air seul. Les Habitans attentifs pour en empêcher la
 communication, ont l'attention de séquestrer à des endroits
 éloignés des autres negres, ceux qui sont atteints de cette
 Maladie, et les empêchent autant qu'il est possible d'avoir
 aucun commerce avec ceux qui sont sains, cette précaution est
 d'autant plus nécessaire que cette Maladie se communique
 très promptement, par le peu d'attention qu'on les negres
 entre-eux: avertis l'humour qui découle continuellement des
 pustules pianistes, attire considérablement les mouches, qui
 allant ensuite se poser sur quelque partie des negres sains
 y déposent au moyen de leurs pattes quelque particule du
 virus, et la Maladie se développe avec promptement.
 Surtout, si les derniers negres ont quelque ulcère, ou même
 quelque légère égratignure, à quelque endroit de leur corps,
 ou les mouches vont toujours se poser de préférence, et dans
 cette dernière circonstance la Maladie se développe beaucoup
 plus promptement, et toujours par les endroits qui ont

7
rece le virus : enfin de manière dont les peuples se
communiquent bien aisément, c'est par le commerce
qu'on les négres avec les négresses.

Je ne m'arrêterai pas long-tems à décrire les peuples
attendu qu'ils sont si communs, en Amérique, que tout
le monde les connoît, et qu'il est rare qu'on ait ~~long-tems~~
recours à des gens de l'art pour décider de leur
caractère ; cependant il y en a plusieurs espèces
qu'il est essentiel de distinguer, et que tout le monde
ne connoît pas toujours. En général les caractères
distinctifs des peuples, sont des pustules, qui sortent assez
~~aisément~~ communément sur toute l'habitude du corps,
elles sont élevées d'une ou de deux lignes, au dessus de
la surface de la peau, couvertes d'une chair légèrement
spongieuse, et de couleur blafarde, de laquelle il découle
une matière virulente plus ou moins épaisse.

Dès l'instant que les pustules se déclarent, le malade
est communément tourmenté, des douleurs dans tous
les os ; le peau desore que toute l'habitude du corps
devient écailleuse, et se couvre souvent de dures
sarcines, qui ne produisent aucun exulcément de
matière sanieuse, mais seulement une décomposition



antérieure des écailles qui forment l'épiderme, et le malade souffre une démangeaison des plus incommodes: enfin il maigrit à vue d'œil. mais si l'éruption des pustules se fait aisément, et en abondance les premières douleurs disparaissent bien-tôt, et les dartres guérissent communément avec les pustules, et la peau reprend sa première forme.

La quantité des pustules qui sortent aux nègres piénistes n'est pas toujours la même, les uns en ont tout le corps couvert depuis la tête jusqu'aux pieds, d'autres en ont infiniment moins, et d'autres enfin n'en ont que quelque-une de loin en loin. quoique les pustules sortent sur toute l'habitude du corps, il est cependant certain qu'elles sont plus communes sur les parties de la génération, de l'un et d'autre sexe ainsi qu'aux environs de l'anus, que partout ailleurs; j'ai même observé à quantité de nègres et de négresses, qu'ils n'en avoient qu'à ces endroits seuls: le visage est sujet aussi à en avoir plus que les autres parties.

La grosseur et l'étendue des pustules piénistes n'est pas toujours la même, et les différences de cette

Maladie dépendent précisément de celles qu'on observe
 à la grosseur, à la figure, et à la couleur de ses
 pustules; de sorte qu'il y en a qui sont fort étendues,
 et quelque fois même de la largeur de la main,
 couvertes d'une chair fongueuse et couleur blafarde, de
 laquelle découle une matière panieuse un peu épaisse;
 cette espèce de psoriasis ont été appelés gros psoriasis, ou
psoriasis blans, ce sont les meilleurs de tous, les plus aises
 à distinguer, les plus faciles à guérir, et ceux qui
 donnent le moins d'inconvénients après leur guérison.
 une seconde espèce de psoriasis sont ceux qui au lieu
 d'avoir des pustules larges et étendues comme celles
 dont nous venons de parler, sont au contraire fort
 petites, on leur a même le nom de petits psoriasis, leur
 surface n'est point couverte ~~couverte~~ de chair aussi
 fongueuse ny aussi blanchâtre, et elles se terminent
 communément en pointe, la matière qui s'en découle
 est plus claire et plus corrosive, les pustules sont
 plus nombreuses, celles qui sont situées aux environs des
 parties de la génération sont plus grosses que celle



qui sortent ailleurs, et tendent pour l'ordinaire beaucoup plus de matière.

L'éruption des pustules de cette espèce de sians, se fait avec peine, dans le commencement. Partout, ils durent plus que les sians précédents, ils sont plus difficiles à traiter, et laissent souvent lors qu'ils finissent des Maladies considérables qu'on a bien de la peine à guérir, surtout si l'éruption des pustules n'a pas été complète et qu'on ait employé quelque remède propre à la déranger.

Enfin une troisième ^{espèce} sont ceux qu'on appelle sians rouges, les pustules de ceux-ci, sont ordinairement rondes, moins grosses que celles de la première espèce, mais beaucoup plus que celles des petits sians, leur surface est ordinairement assez élevée avec des chairs saignantes, dont la couleur approche plus du rouge que du blanc, d'où vient que les negres les ont appelés sians rouges.

Cette espèce de sians sont sans doute dit les plus mauvais de tous, l'éruption des pustules se fait avec peine et avec beaucoup de lenteur, de sorte que lors que les premiers sortent, commencent à sécher, d'autres le paraissent, et ainsi de suite pendant très long-temps.

aussi cette espèce de psoriasis sont ceux qui durent le
 plus, surtout quand on les abandonne à eux-mêmes,
 comme font la plupart des habitants; les Maladies
 qui succèdent à cette espèce sont souvent plus
 mauvaises que celles des autres, surtout si l'éruption de
 pustule n'a pas été complète et qu'elle ^{est} ~~est~~ troublée
 par quelque remède inconsideré.

En général les premiers Symptômes des psoriasis sont
 de petits boutons qui sortent indistinctement, sur toute
 l'habitude du corps, leur pointe de rouge qu'elle
 est d'abord d'un bien-tôt blanche, et d'une rougeur
 une tumeur assez claire qui peu à peu devient opaque
 et plus saillante, à proportion que la pustule se développe
 et s'étend plus ou ^{moins} suivant l'espèce de psoriasis.
 Si des negres auxquels les psoriasis se développent une
 quelque ulcère n'importe à quelle partie du corps que ce soit,
 ou simplement quelque égratignure, c'est toujours par
 les sucrés, que les premières pustules paraissent, on
 voit d'abord que d'ulcère, prend un mauvais caractère
 que les chairs se boursouflent, deviennent cloquées, et



matière rent la concistance et devient Panicle, les topiques
les maux indiqués semblent irriter les ulcères, et si on
détruit les mauvaises chairs, dont ils sont couverts, elles se
régénèrent très promptement. Enfin, lors qu'ils ont pris
la véritable forme de pustules varioliques, il en sort à
d'autres endroits, et alors on n'a plus de doute sur l'état
de malade.

Il arrive souvent comme je l'ai déjà dit, qu'il ne sort
des pustules que sur les parties de la génération aux
environs de l'anus et sur les fesses, ~~et~~ cela arrive
presque toujours dans le commencement, de sorte qu'il est
aisé de s'y méprendre, et de personnes qui au fait de
ces Maladies, prennent les premiers pustules pour être
varioliques, qu'il est cependant aisé de distinguer; mais
au reste en ce donnant un peu d'espérance, on en voit
bien-tôt sortir à d'autres parties, surtout au visage, qui
n'en est guère exempt pour peu qu'il en sorte.

L'éruption des premières pustules, une fois faite elle
continue à se faire jusqu'à ce que tout le vice semble
être épuisé, et alors les spians commencent à guérir,
ce qui arrive néanmoins plutôt ou plus tard relativement
à quelque circonstance, de laquelle nous parlerons
dans un instant.

C'est ainsi ordinairement qu'une des premières pustules -
 Sortie d'éruption beaucoup plus grosse que toutes les autres
 et qu'elle prend même plutôt la forme d'un ulcère
 que d'une pustule des Leispians; au lieu d'être élevée
 comme sont toutes les autres elle est au contraire
 enfoncée, et baigne tout le corps de l'ulcère; elle est
 couverte de chairs pures et non d'ouïssances et donne
 écoulement à une très grande quantité de matière
 purulente, de très mauvaise nature. Si on s'amuse
 à panser cet ulcère avec les remèdes ordinaires il s'écaille
 et prend un caractère de malignité. Les negres ont donné
 le nom de Mama-pians ou Mère pians à cette
 pustule puante, et cette parce qu'elle est la plus
 grosse de toutes, qu'elle est une des premières sorties,
 qu'elle semble donner naissance aux autres, et même les
 entretenir: enfin qu'elle ne disparaît que lors que toutes
 les autres ont entièrement guéri.

Si Lespians ont commencé par un ulcère quelconque
 c'est constamment cet ulcère qui forme ce qu'on appelle
 la mère pians; De sorte que si cet ulcère se trouve fort
 grand, il conserve sa grandeur, et prend de l'accroissement
 lors qu'il se trouve petit.



L'apparition de cette pustule pianiste paroit d'une grande conséquence, tant pour favoriser l'éruption des autres pustules, que pour la limitation du Lévain morbifique de cette Maladie, qui semble avoir un cours libre et abondant par cet endroit. aussi a-t-on observé d'ignus d'ong-lets, que les topiques employés mal à propos pour faire sécher cet ulcère, et qui empêchent le coulement libre de cette matière aboient un obstacle à l'éruption des pustules. et L'humour qui sembleroit toute disposé à sortir par la peau refluoit vers la même destination et produisoit des Maladies terribles, qu'on a bien de la peine à maîtriser, et desquelles nous parlerons bien-tôt. Nous avons fait observer que le terme de la guérison de ces pustules pianistes varient considérablement relativement à quelques circonstances, nous allons les examiner.

1^o Les pianistes qui arrivent aux jeunes gens finissent plus promptement que ceux qui viennent à des personnes, des âgées; ceux des nègres sechent communement plutôt que ceux des negres, enfin les tempéraments faibles et délicats semblent en guerir plus vite que ceux qui sont forts et robustes.

2^o ceux qui ont toute l'habitude du corps couverte
des pustules, les ont ordinairement plus long-tems
que ceux qui en ont moins.

3^o Les petits pians durent plus que les gros ou
pians blancs, les rouges plus que les blancs.

4^o quelle espèce de pians que ce soit, si on a le
soin de les faire durer tous les jours, de les tenir
bien propres, de faire travailler autant que faire se
peut les malades qui les ont, de les purger de
tems-en-tems avec des pilules mercurielles, de
faciliter l'écoulement qui se fait par la mer-
cur ils finissent infiniment plutôt que ceux
qu'on abandonne à eux même, et de quels on ne
prend aucun soin.

5^o ceux auxquels on facilite l'érythème par des
bains tièdes, avec des plantes emolientes, et par
l'usage interne des limbes qui pousent par la
peau, guérissent plus vite que ceux auxquels on
n'emploie aucun de ces moyens. D'après ce que nous
venons de dire on voit qu'il n'est guère possible



D'établir un terme pour la guérison des pianis
abandonnés à eux mêmes, cependant on peut le
fixer à dix huit mois, deux ans, ou deux ans et demie.

Ce cours s'observe à tous ~~entièrement~~ les pianistes
auxquels on ne ministre point le vrai spécifique qui
leur convient, de sorte que leur guérison est alors, un sort
incertain de la nature abandonnée à ses propres forces;
mais cette guérison n'est point complète, et il est rare de
voir quelqu'un qui à eu les pianis guéris par les procédés
exempt de quelqu'une des infirmités dont nous allons parler.

Enfin les pustules, pianistes bien sèches, les amere pianis
entièrement guérie, tout paroit aller à merveille: cependant
l'observation journalière nous prouve que tout le vice
n'est pas détruit; à la vérité celui qui reste ne produit
plus de pustules, on est même à l'abri de reprendre
cette maladie que le commerce qu'on ait avec ceux qui
l'ont. Mais ce résidu morbifique agit d'une manière
bien différente, et les maladies qu'il produit diffèrent
considérablement entre-elles, tant par leur nature que
par leur malignité, de sorte qu'on peut aisément les
diviser en deux classes.

17

Dans la première nous comprendrons celles qui
sont légères, et qui pour l'ordinaire, ont leur siège
à la plante des pieds. Dans l'intérieur des
mains, et en général sur les téguments de toute
l'habitude du corps. Dans la seconde nous
comprendrons celles qui sont d'une nature bien plus
maligne et qui ~~attaquent les os~~ ^{attaquent les os}.

Maladies de la
1^{re} classe.

Les Maladies de la première classe, ne sont ny aussi
mauvaises ny aussi difficile à guérir que celles de
la seconde; les Malades les supportent avec aisance.
Le vice qui les produit quoique différent de celui
qui a produit les autres, paroit être d'une nature
différente, la quantité d'incommodité qu'il produit,
ne l'altère ny ne le ruine de sorte que si on ne
lui oppose le vrai spécifique, qui à la vérité
est le même que celui des autres, il dure toute
la vie, et fait traîner une existence languissante
et remplie d'infirmités à celui qui en est le
propriétaire.

Les Maladies de cette classe sont les guignes,
les croûtes, les Sarcènes, et les Dartres qui
ruinent à différentes parties du corps.



Les guines sont des excroissances de chair qui sortent à différents endroits de la plante des pieds, et souvent au bout des doigts; cette excroissance est ronde et d'un rouge vif comme à peu près des guines, dont lui vient son nom, elle est formée d'une chair très vive et d'une sensibilité exquise, de sorte que les negres qui en ont à la plante des pieds ne peuvent marcher, souvent les guines sortent aux mains et au bout des doigts, mais très rarement qu'aux pieds. (*)

Les craques sont des ulcères qui arrivent au corps de la plante des pieds; il se forme au centre une légère excroissance de chair, mais bien différente des guines dont nous venons de parler. Les craques donnent lieu à une matière sanieuse très abondante, elles ont plusieurs racines qui s'étendent de tout côté, et c'est par rapport à ces racines qu'on les a nommées ainsi, par le rapport qu'on a eu y trouver avec les pattes de craques. Il est rare qu'il sorte une craque seule, mais

(*) J'ai dans le moment que j'écris ce mémoire, un negre dans les benedés qui a une guine au bout du pouce de la main droite, qui lui fait paraître le doigt beaucoup plus long que les autres de la même main; on croiroit d'abord par la longueur de cette excroissance qu'il est nécessaire de la couper, mais les grands benedés le font tomber et lui déchechent entre quelques jours.

bien d'ailleurs inférieure et communément au talon, et sous
les doigts : c'est ainsi que les ongles croissent aux mains.

Les Sarcocodes ne sont point des excroissances de chair
mais bien un épaississement considérable de la peau de la
plante des pieds, et souvent de la paume des mains
qui ensuite s'enlève par gros morceaux, en forme de
petites cailloux. Les Sarcocodes occupent ordinairement
toute la plante des pieds, et toute la paume des
mains, ils ne donnent occasion à aucune Maladie

purulente, mais rendent seulement la peau très dure, et
sont accompagnés de douleur que lors qu'ils sont aux pieds,
ils causent des douleurs considérables, en marchant, par la
résistance que la peau durcie oppose aux pieds
souples, sur lesquelles tout le poids du corps pousse.

Lors qu'ils arrivent aux mains, ils empêchent
les former, et par conséquent d'employer les différents
instruments.



Les Sarcocodes, qui viennent aux différentes parties du
corps, et sont reliées d'autres ordinairement, ils produisent
les mêmes symptômes, guérissent aisément aux mêmes

remèdes, mais ils s'aparoissent tout de suite, de sorte
qu'on ne peut parvenir à une guérison complète que
par les grands remèdes.

maladies De la
Seconde classe

des maladies De la Seconde classe que le vice d'assimilation produisent, attaquent comme nous. L'avons déjà dit les parties osseuses, cependant les os ne sont pas les seules parties, ou ce vice exerce toujours sa fureur, car on le voit souvent produire des maladies qui semblent n'avoir aucun rapport, avec celles que ce vice à coutume de produire, de sorte que souvent on les méconnoît, et on les confond avec d'autres (*). Et c'est pour ne pas courir les mêmes risques, que nous nous bornons à celles qu'on connaît sous le nom de mal aux os.

Le mal aux os, ainsi appelé, par les habitants et le peuple, peut véritablement selon les différences être divisé en quatre degrés. Dans le premier ce n'est que des douleurs aux os, et aux articulations; Dans le second, outre les douleurs, il survient des exostoses aux os spongieux et aux extrémités de ceux qui sont cylindriques. Dans le troisième les exostoses occupent souvent toute la surface des os, et les ramolissent à un tel point, qu'ils participent de leur nature rachitique: Le quatrième degré enfin est le plus déplorable de tous, il fait recourir à la nature humaine pourvu qu'il est un degré plus bas: les

(*) Je fus épris par mon oncle d'un jeune le 15. 7. 1723 pour visiter une malade de 22 ans qui avait été dilaté avait la tête en mal rouge, elle avait des douleurs, saillies par ses yeux, et aux os de nez était épaissi rouge et enflamé, je découvris un ulcère à la narine gauche, je montrai qu'il y avait corré, à la partie intérieure des os cartilagineux, ainsi qu'il y avait, et je conclus que toutes les incommodités venant d'un vice d'assimilation.

malheureux qui en sont atteints ont ordinairement le
cœur, couvent, Valeres et De Caries.

Nous avons dit que le premier degré de la douleur est le simple,
douleurs dans les os. En effet les douleurs ne font apparence
aucun état contre nature, et les virus qui produisent les
douleurs ne paraissent point fixés, car elles se font sentir
tantôt dans un endroit tantôt dans un autre; elles ne sont
point constantes, mais deviennent par intervalle, et plus
fortement toujours dans les os poreux et humides que
dans les os durs. Les negres atteints de la douleur
prennent une partie de deux os, l'un des os se brise,
et lors qu'elles se font sentir le plus vivement, elles
induisent toujours une petite fièvre lente, qui mûrit
et change considérablement les humeurs.

Deuxième degré de mal aux os est celui qui outre les
douleurs dont nous venons de parler, il survient des exostoses, à
quelques-uns des os conjugués, les exostoses sont ordinairement
très douloureuses, et les douleurs qu'on sent aux os qui ne
sont pas exostés, sont minimes et très passagers, au lieu
que celles des os exostés, gonflés, sont une, constante, pour les
changements, ou elles se font sentir le plus fortement.

On arrête ordinairement les progrès de ces exostoses et souvent
on les fait disparaître entièrement, par le traitement que
nous indiquerons dans la seconde partie de ce mémoire.



Le 3.^{me} Digne conciste en ce que les exostose sont plus grosses, plus nombreuses, et qu'elles arrivent aussi indistinctement à la Substance compacte Dors, qu'à celle qui est spongieuse; Dans ce cas-ci le virus agit de manière qu'il diminue la concistance et de la solidité Dors, de sorte que plusieurs se courbent, et prennent des figures régulières, ainsi qu'il arrive aux lésions, avec cette différence, que cette espèce de ramolissement n'arrive qu'à certains os seulement.

Pour peu qu'on néglige les exostose, elles se couvrent d'ulcères, lesquels il découle continuellement, une Matière fort âcre, et très abondante, qui vraisemblablement est fournie par l'exostose, au moyen d'une simple transudation. En effet je mettais d'abord persuadé que des caries devaient nécessairement entretenir les ulcères, et fournir la matière ichoreuse qu'ils rendent; j'en ai vu quelques-uns, en conséquence, mais après avoir découvert des, j'ai vu qu'il n'y a voit point de carie, et ce qui prouve qu'il n'y en a véritablement pas, c'est que les ulcères guérissent facilement, mais à proportion qu'ils s'achèvent, il en sont d'autres à quelque distance. Enfin pour mieux m'assurer de l'état de ces exostose, je dirai qu'il y a quelque-fois l'humour d'un royaume

qui depuis long-temps étoit gonflée aux deux extrémités,
 et l'inférieure avoit toujours été couverte d'ulcères; je ne
 trouvai en effet aucun point corré, je sciai ensuite l'os por-
 ta-craque et je trouvai, qu'au centre de l'extrémité
 sur laquelle, il y avoit eu depuis long-temps plusieurs
 points ulcérés, il y avoit un vuide considérable, qui
 contenoit une Matière gris-claire, de couleur sanguine,
 et qui avoit une très mauvaise odeur; la substance osseuse
 étoit dans un état de pourriture, et n'avoit aucune
 consistance tendre que celle qui avoient du côté de
 l'extérieur étoit osseuse, solide, et paroissant n'avoir d'autre
 altération que d'être grande décoloration.

Le quatrième degré, de mal aux os est enfin ulcé-
 ré. Tout le corps du malade est couvert d'ulcères, et tous ceux
 qui se trouvent sur les os sont avec caries et état
 contre lequel l'art offre peu de ressources, et le plus
 rare de tous, car depuis près de dix ans, que je suis
 dans cette colonie, je crois n'avoir vu que six à douze
 negres atteints de cette déplorable maladie. La facilité
 avec laquelle la plupart des os ulcérés guérissent, pour-
 voir qu'on les traite méthodiquement, fait croire que
 cette maladie est fongueuse, mais les sucs de



Les plus mieux administrés ne sont guère d'aucun
 guérison, car ^{l'opération} on guérit un de ses ulcères, d'un côté, qu'on
 en voit naître un autre à quelque distance, et ainsi de
 suite, de sorte que de quelle manière qu'on se comporte
 le malade est toujours avec une égale quantité d'ulcères.

Si un négro alloqué de cette Maladie à le soin
 de tenir ses ulcères bien propres, en les lavant tous les
 jours avec une simple Décoction de moncain, et ne faire
 pas que de vivre long-temps et ses cors, sans si
 fortes douleurs soient guérissant, et souvent en peu de
 temps, mais toujours pour donner naissance à d'autres.

C'est dans cette circonstance qu'il est aisé d'observer
 les ressources de la nature abandonnées à ses propres
 forces; j'ai été plus d'une fois frappé, de voir la
 guérison de certaines esquilles, sortant par les ulcères, sans
 que l'on y ait rien fait, et les ulcères guérissent ensuite
 très promptement.

Les blancs qui arrivent aux blons ne sont guère
 différents de ceux qui viennent aux negres. J'ai seulement
 observé qu'en général, ils avoient moins de pustules
 et qu'ils étoient presque toujours de l'espèce de
petite vérole. Les suites de cette Maladie ne

Tout pas moins redoutable, ches eux que ches les
 noirs; et il ny a que le Dernier Degré, le mal aux os
 que se noi pas en occasion de braver. Il est vrai que
 cette Maladie, est assez rare, et que le nombre des blancs
 qui ont les lèpres n'est pas considerable. Les douleurs
 des os et surtout des articulations, sont les Maladies
 dont les blancs sont les plus sujets à la suite Desquelles
 ils sont ~~souvent~~ ^{souvent} ~~quelque~~ ^{quelque} ~~les~~ ^{les} ~~lèpres~~ ^{lèpres} au Deuxieme
 Degré et le Dernier Degré le mal aux os. Comme on
 le prouve par l'observation, que je rapporterai au
 traitement de ces Maladies.

La maniere dont les lèpres se communiquent aux blancs
 est souvent par le commerce, qu'ils ont avec les nègres
 qui souvent ont cette Maladie sans qu'on s'en apperçoive,
 car il suffit qu'ils aient quelque pustule aux environs
 des parties de la generation pour que cette Maladie se
 communique tout comme la verole; maladie qui a
 beaucoup d'analogie avec les lèpres, comme on peut s'en
 appercevoir par ce que nous avons dit jusqu'ici, et le
 traitement que nous indiquons, pourvu qu'on le rende
 son rapport encore plus intime.



Les pians se communiquent ~~à~~ ~~communiquant~~ encore
 aux blancs, par quelque utilité utile, qu'ils n'ont pas de
 Soins de bien couvrir, lors qu'ils approchent de
 quelque negre pianiste, il suffit comme je l'ai —
 déjà dit qu'une mouche qui est posée sur une castule
 de prians, elle se pose sur l'ulcère du blanc, et y
 dépose quelque particule de virus pianiste, pour que
 cette maladie se devienne tout de suite: par-là on
 voit comme il seroit aisé d'inoculer cette maladie
 Supposez que cette pratique parut de quelque utilité, ce
 qu'on ne sauroit décider qu'après des expériences littérées.
 Outre que les prians se communiquent aux blancs —
 comme nous venons de le voir, les indigènes, ou naturels
 du pays, qu'on appelle sauvages, les gagnent aussi,
 car ils n'y sont pas plus sujets que nous: les prians
 se communiquent encore presque tous les animaux
 domestiques, et lors que cette maladie se communique
 à une poutre, elle gagne si promptement aux autres,
 qu'on est obligé de s'en débarrasser comme du venin.
 Les chiens de toute espèce sont encore des animaux
 très sujets aux prians; mais ce qui n'a pour ainsi
 dire aucun rapport à ces animaux, c'est qu'ils

sont très sujets à la verole et elle m'a été l'année
 même chassée par des symptômes très anciens. Je
 me souviens un habitant qui a un œil borgne
 qu'il a ~~la~~ passé au feu par les années au
 moyen de la vaccine naturelle. Il est toujours
 bien guéri. Je ne suis guère méfiant comme
 cette Maladie a été communiquée à des animaux des
 lesquels il m'a été quelq. fois de me faire
 l'homme; car pour le dire en passant les Maladies
 vénériennes ont de mauvaises conséquences dans les pays
 chauds, aussi une infinité de personnes vivent-elles
 tranquillement et long-temps sans ressentir d'effets
 si violents de cette Maladie qu'il nous en vient
 long-temps: ce qu'on pourroit attribuer au jeûne
 excessif qu'on fait en la transition et la
 jeunesse qui vraisemblablement subissent une partie de
 ce vice ou peut-être même à la diminution de la
 force mais quittons cet objet qui n'est point
 relatif à ce mémoire et revenons à la vaccination
 en l'aidant au traitement de la variole.



Deuxième partie

Ce traitement sans

des colons neyons pas également répandus
que la race humaine ne peut en tirer aucun
moyen quelconque. Mais sans enlever toujours un
certain nombre de cette colonie pour seule source de
la culture. C'est insensiblement à un régime si contraire
à leurs intérêts, à l'humanité même, qu'est due cette
quantité de negres qu'on voit perdus et entièrement
incapables de rendre aucun service qui briment tout
leur être d'une vie languissante qui leur fait maudire leur
existence et finissent avec ardeur le moment qui doit
mettre un terme à leurs souffrances.

Lors que l'espèce se réfugie à un negre on a coutume
de le séquestrer dans un lieu un peu éloigné des autres
negres afin d'éviter par là que cette colonie ne se
communique à tout d'ailleurs. Les habitants qui ont
beaucoup de negres ne qui souffrent de leur situation

des mœurs et pour d'ordinaire une grande ag-
un peu d'éloignement de l'habitation ordinaire, aux laquelle
il attire les negres, pour le faire et les et enrouler
sur l'empire de l'œuvre facile des moeurs, propres à
de guerison de cette maladie, attend au passagement que
la nature a été guérie, qui arrive comme nous l'avons
dit, par le fait, tantôt à six mois, tantôt à deux ou
quelque fois plus tard; enfin lors que le patient est
à fait, on s'aperçoit que le negre ne se déclare plus aucun
malade, on le voit guéri, on le tient à l'abri, et
on ne craint plus de lui que lors qu'il s'élève en
plainte de quelque chose, on s'aperçoit qu'il est malade que nous
avons dit la nature du despiant; ce qui arrive plutôt ou
plus tard, suivant le degré d'inconcommodité, celles, par exemple
que nous avons rangées dans la première classe, paraissent
communément tout de suite après la guérison du despiant,
celles de la seconde ne paraissent pas aussi tôt, souvent
même elles ne se déclarent que deux ou trois ans après la
chute des pustules; on voit même que souvent les maladies,
celles qui paraissent peu après la guérison de



^{cette Maladie}
bruslées ~~mais~~ guérissent plus aisément que celles qui viennent
à beaucoup plus tard.

C'est la même chose de la manière ordinaire dont
les habitants de Cayenne se comportent envers leurs
nègres atteints de syphilis.

Il est cependant certain que si on détruisait le préjugé
ridicule qu'ils ont sur la prétendue impossibilité de
guérir cette Maladie, ils y trouveraient bien leur compte,
et l'humanité s'en réjouirait; car à ce point l'on réviendrait
les terribles effets que produisent toujours les suites de
cette Maladie guérie par elle-même. En effet, le
mercure est le véritable remède de syphilis, et j'ose as-
surer même qu'il est aussi efficace pour cette Maladie
qu'il l'est pour la vérole. Tous les habitants non
seulement de Cayenne, mais de toute l'Amérique
méridionale savent que ce remède guérit les inconvénients
qui sont la suite de syphilis, surtout celles que ce
virus produit en se portant à la peau, de sorte
qu'ainsi ils ne font aucune difficulté de l'administrer
ou de le faire administrer par de gens d'art.
Il n'en est pas de même pendant le temps qu'il existe
dans les artères, il s'en alors persuadés, que le mercure ne

ne peut que prouver beaucoup de mal. Cependant, le
 seul principal de la Médecine est de trouver que le
 Médecin bien administré qu'il nous a fait, est utile
 à l'espérance mais de plus même et qu'au moyen
 du traitement que je suis indigne que j'emploie
 de quatre à cinq ans avec les grands succès on
 guérit à coup sûr les Maladies horribles dont nous
 avons parlé. L'ongage au moins dix huit mois, et
 quelque fois deux, qu'on peut, lors qu'on les abandonne
 aux seules forces de la nature.



La méthode curative de Sydenham doit nécessairement
 être suivie dans les cas, dans les dernières années
 de la vie, les traitements de Sydenham, en somme dit.
 Dans la seconde celle qui convient aux enfants, que
 nous avons dit de la nature de Sydenham : quoique la
 grande de ces deux méthodes consistent dans l'administration, il
 est cependant certain que les circonstances ne sont pas
 les mêmes, et qu'elles exigent des différences très grandes
 dans l'administration. De ce côté-là l'expérience
 prouve même que le succès dépendent toujours de la

différence les traitemens, notamment à cet égard
 variés, avec la série d'écarts, méthode particulière
 à voir qu'il est nécessaire d'appréhender quelque
 précaution de l'administration du mercure exige dans
 les pays chauds.

Je ne citerai point dans le lait les différentes
 méthodes d'administration de ce remède, je me bornerai seulement
 à dire que celle d'ingestion, sembleroit de tout être
 mauvaise sur toutes les autres, les avantages ont été connus
 dans les pays du nord et conséquemment dans les
 pays chauds, mais d'expérience nous que cette
 méthode quoique sage la méthode exige pour quelle
 réussisse complètement dans les pays chauds. Des
 précautions qui devroient être inutiles et même dangereuses
 dans ceux qui sont tempérés ou froids et ces pré-
 cautions que je dois devoir indiquer ici et qui est
 important de connaître, pour l'application de ce
 remède aux blancs surtout.

1^o Il est essentiel que l'onguent mercuriel soit fait
 avec de la graisse ^{pure} fraîche et de ne faire que

peu à la fois afin de ne pas donner le temps
de se reposer ; sans cette précaution il contracte en très
peu de temps une acrimonie de suite toutes les
parties frictionnées ce couvrant tout d suite de
boulons qui produisent une démangeaison des plus
incommodes. Le léger inconvénient arrive souvent
malgré que la graisse soit fraîche ce qui vient en
partie de l'acrimonie que contracte l'humour de
l'insensible transpiration et de la sueur qui se trouve
écoulée par les pores que la graisse bouche
à quelle qu'elle soit de nécessité de ne point se laver
et de garder les mêmes linges pendant le cours du
traitement ; il est difficile d'être assés dans les
pays chauds, en effet l'onguent qui se le suit la
eau et les frictions produisent des acimens, non
seulement par son acrimonie mais aussi en tenant
la bouche, et diminuant les évacuations
naturelle de la peau qui dans les climats, est d'une
abondance excessive et le linge qu'on garde quelque-temps
contracte une odeur des plus désagréables qu'il n'est



324
guere possible de supporter, dans un climat où
la propriété est si nuisable pour la Santé.

3^o il est essentiel de savoir que le mercure séjourne peu
dans le Sang, c'est à dire qu'il se dissipe plus
promptement dans les climats brulans que dans ceux
qui sont tempérés, ou froids, par la raison que l'abondance
des évacuations de la peau dont nous venons de parler,
l'entraîne fort promptement, de sorte que sous un tra-
itement ordinaire, il faut, et plus de mercure, et
plus de friction, et beaucoup plus de tems qu'en
Europe.

4^o quoique le mercure ne séjourne pas long-tems
dans les tumeurs, il ne laisse cependant pas que de
produire des accidens très-graves, lorsqu'il est
employé sans ménagement, dans le commencement
justoré. Ses premiers effets se portent vivement à
la bouche, & produisent des ulcères confécables, &
des évacuations violentes, qui une fois établies, on a
bien de la peine à les arrêter, de sorte qu'on ne peut
alors employer que peu de friction. Le terme ordinaire
dont les personnes mal instruites se servent pour désigner
seule les symptômes de la maladie est *excoriation*.

aux premiers effets du mercure le malade paraît
guéri, et il ne l'est pas, de sorte que les symptômes
de la maladie réparaissent sous peu de temps, et
souvent avec plus de force qu'auparavant.

5°. D'après ce que nous venons de dire, il est certain
(et d'expérience se confirme tous les jours) que la
Méthode à laquelle on a donné le nom d'extinction
mercurielle se différencie sur l'autre, mais pour employer
cette Méthode avec succès, il est nécessaire de donner
des frictions très légères dans le commencement pour
éviter les premiers effets du mercure à la bouche
afin de ne pas être obligé de purger le malade aussi
souvent qu'on a coutume de le faire dans cette méthode
~~commune~~ ce qui est réellement un obstacle à la

guérison

6°. Enfin lors que le corps du malade est couvert
de pustules suppurantes, il est de toute impossibilité
d'employer les frictions, et on en fin la raison. Dans
cette circonstance on est forcé d'employer une Méthode
particulière dans laquelle on emploie intérieurement
des préparations mercurielles pour faire écouler
et sécher les pustules, ce qui arrive communément en



Dix huit à vingt jours, et lors qu'elles sont
entièrement sèches, on emploie la méthode que
l'expérience a fait connoître bonne.

La méthode de guérir les negres par les
bains au moyen des préparations mercurielles
est très commune dans l'Amérique, mais, je suis
assuré qu'il est tel que elle guisse complètement,
j'ai été dans des cas comme bien d'autres l'ont
employé cette méthode avec beaucoup de précaution
mais de sucre de Suie, que j'ai obtenu, à fait
que j'ai cherché à me mettre dans la bonne
voie, que je crois avoir trouvée par la méthode
que je vais décrire.

Les grands remèdes ne doivent point être
administrés aux negres, ou blancs, des auss-tôt
que les sians se déclarent. L'expérience fait
voir, à quiconque s'en consulte, que ce moyen
curatif ne guérit complètement cette Maladie
qu'autant que l'éruption est complète. De sorte que
lors que les sians se déclarent, la première
indication qui se présente est de favoriser cette
éruption, et de la rendre aussi complète
qu'il est possible, avant d'employer aucune
préparation mercurielle.

Les moyens que j'ai employés, et qui m'ont toujours parfaitement bien réussi, pour faciliter l'éruption des psoriasis font partie du traitement que j'emploie depuis plusieurs années, avec les succès de plus marque, et les habitants qui ont bien voulu confier à mes soins, les negres atteints de cette Maladie. Mon Recours, est à l'exercice.

Les premiers moyens qu'on doit employer sitôt que les psoriasis se déclarent à quelqu'un sont comme nous l'avons déjà dit, ceux qui aident et favorisent l'éruption des pustules. Les moyens sont de tenir les Malades le plus possible, si c'est des negres, on les fait travailler comme à l'ordinaire, pendant le commencement. Surtout, et jusqu'à ce que les pustules qui sortent, aux pieds et aux mains, les empêchent de marcher et d'empoigner leurs outils, et tout-fois on observe que l'exercice est favorable à cette éruption. Si c'est de blancs on leur prescriera un exercice plus ou moins modéré on les fera baigner tous les matins avec de l'eau tiède.



25
on les mettra tant les uns que les autres, à l'usage d'une
lysane faite avec de l'assaisonnée, et un peu d'antimoine cru.
on leur fera avaler tous les soirs en se couchant un bol
fait avec 18 gr. de fleurs de soufre incorporé dans une
suffisante quantité de bonne theriaque: on continuera ces
remèdes pendant environ un mois ou six semaines, au bout
desquel-temps l'éruption des pustules est ordinairement
complète surtout si ce sont des grains ou grains blancs.
S'il se rencontre des grains rouges ou de petits grains, ils
sont ordinairement un peu plus long-temps à sortir, et
alors on continue les remèdes plus long-temps, c'est à dire
jusqu'à ce qu'on s'apperoive qu'il ne soit absolument
plus de pustules, ce qui annonce que l'éruption est complète.
Après on met le malade dans un endroit fermé,
observant qu'il ne fasse pas trop chaud; car en effet
c'est une chose de plus commode de croire que ceux qu'on
gare par les grands remèdes, doivent être enfermés dans
des espèces de fours, qu'on fait exposer, ou les malheureux
peuvent à peine respirer, et sont continuellement couverts de
sueur; les évacuations forcées entraînent le mercure à proportion
qu'on en fait entrer dans la masse des humeurs

et les malades le trouvent d'ailleurs guéri, mais
 quoiqu'il en soit il est très difficile de faire entendre
 l'action sur cet usage, transmis des uns aux autres, par
 une routine aveugle dénuée de tout principe. Enfin
 lors que les malades sont infirmes, comme nous l'avons
 dit en continuant l'analyse sudorifique, et est-ce avec
 une saignée de saignée, auxquels on applique 1/2 gr. de
 mercure sous son corsaire; ce dernier remède agit
 plus ou moins promptement suivant que le
 tempérament est plus ou moins insipide et humide
 et que qu'aux uns les premiers effets se font
 appercevoir au bout de dix à douze jours, par
 une petite salivation et la chute des pustules, aux
 autres les effets arrivent beaucoup plus tard
 alors on augmente la dose de mercure sous de deux
 grains sous le corsaire jusqu'à ce qu'il arrive une
 petite salivation et que les pustules se chassent. on
 trouve souvent parmi des negres surtout des
 tempéraments si peu insipide au mercure qu'on peut
 se donner à des doses très fortes; je l'ai donné



jusqu'à 24 gr. tous les Soirs pendant un mois, sans
 pouvoir perdre un bouton à la bouche, quoique plusieurs
 des six Malades fussent très Anxieux. On observe que
 les Symptômes pianistes disparaissent difficilement
 à toutes les personnes peu sujettes aux effets du mercure,
 mais en revanche se guérissent plus promptement que ceux qui
 guérissent plus tardive et est toujours plus certaine. Lors
 qu'on a pu produire une petite inflammation à
 la bouche, avec une salivation légère, on tâche de la
 maintenir dans cet état, et pour cet effet on ne donne
 des bols que tous les deux ou trois jours, suivant les
 circonstances, et alors les pustules subissent & disparaissent
 à vue d'œil, de sorte qu'au bout de vingt ou trente ^{jours}
 on n'est plus aucune et le malade parvient au point
 guéri. Cette fausse guérison se présente aussi imposable
 à ceux qui les premiers ont employé le mercure pour
 serpions, et en imposable même aujourd'hui à une
 infinité de personnes qui ne savent pas les effets
 de ce remède, et de la nature de la maladie, qu'ils
 combattent, par là dans une erreur d'autant plus
 dangereuse pour l'humanité et pour les progrès de

d'art, quelle a sans doute donné naissance au préjugé
 ridicule que le mercure ne peut guérir cette Maladie,
 sur ce sujet quelle a toujours réparé après le.
 Semblables traitemen.

dors que toutes les pustules ont Peché et qu'il
 n'en reste plus aucune sur le corps; on cesse d'usage
 des bols. et on met les frictions en usage qu'on s'est
 sans avoir aucun égard au mercure que le Malade a
 pris. on doit les commencer avec un gros d'onguent
 fait au double. et on augmente insensiblement la
 dose, et donc rapproche ou l'on éloigne les frictions
 suivant que le mercure se porte plus ou moins
 promptement à la bouche, de sorte qu'on doit s'attacher
 à entretenir une légère salivation dans le même état,
 sans qu'on soit obligé de purger le malade.

Tout le monde s'ait et il est inutile que je le dise
 qu'on commence les frictions par les jambes et
 qu'ensuite on monte par Succession aux cuisses, aux
 fesses, aux reins, au dos, et enfin aux bras, et



qu'en suite on recommence aux amibes ainsi de
suite. C'est ordinairement cinquante à soixante
jours qu'il est nécessaire d'entretenir dans ce même
état la bouche, & d'écarter l'expectation dont l'air
s'occupe.

La quantité de mercure qu'on doit employer
pendant ce temps ainsi que le nombre de frictions, varient
à l'infini, relativement à la nature des tempéramens.
une légère salivation ne paraît nécessaire pour une
guérison radicale de syphilis, ainsi que l'expérience me
la confirme une infinité de fois. Il n'en est
pas de même lors que cette évacuation est
abondante, & même procure telle une guérison complète,
par la raison sans doute que le mercure se trouve
suffisant pour cette évacuation & qu'il ne reste pas
après de temps dans la masse des humeurs pour
détruire, enrouer, ou saturer, peut-être le vice pour
lequel est question.

Presque tous les habitans de Cayenne sont de
nègres pour des lèpres, & il est rare qu'ils ne guérissent

quelqu'un, par la façon que j'en ai fait l'administration
de mercure, ils produisent tout de suite des Salivations
violentes qui une fois établies durent long-temps, et
empêchent qu'on ne fasse d'autres frictions, et les
Symptômes ayant disparus promptement, on croit les
Malades guéris, et ils ne le sont pas.

Si les personnes qu'on a à traiter, et qui ont cette
Maladie depuis long-temps, qu'on soit certain que
l'éruption soit complète, ou qu'on s'apperoive qu'il
y a des pustules qui sechent, le traitement sera le même
avec cette différence, qu'on n'emploiera pas les bols de
Neurs de S^{te} Soufre, on commencera alors le traitement
par la mercurure pour incorporer dans un peu de
theriaque, afin de faire disparaître les pustules, pour
pouvoir administrer ensuite les frictions, de la
manière dont nous l'avons prescrit.

L'ulcère qu'on appelle mere nous exige souvent
un traitement local, de suite, qu'on doit avoir grand
soin de le laver souvent avec une décoction de
moubaun, à laquelle on ajoute un peu de miel
du pays; si malgré cette attention la suppuration



n'étoit pas de bonne nature, qu'il y eut de mauvaises
chairs, il faudroit employer une legere couche
de la poudre corrosive que j'ai indiquée dans
le traitement des ulcres, et lors que l'escarre
seroit comee, on se panseroit avec le digestif
simple afin de faciliter la suppuration. Si l'on suppose
il y avoit carie, comme il arrive assez souvent, il
faudroit la traiter suivant les regles de l'art, et
la carie détruite l'ulcere guerit assez promptement.
Le traitement que nous venons d'indiquer convient
à tous les ulcres, ceux que j'ai appelle ulcres rouges
et petits, dans lesquels on a communément qu'il soit
continué un peu plus long-temps.

Enfin lors que les ulcres n'ont pas été traités par
la méthode dont nous venons de parler, et qu'ils
ont été abandonnés, à eux mêmes, ou bien que les
traitemens qu'on leur a opposés ont été peu
méthodiques, ou peu utiles à la nature de ce vice,
il survient presque toujours, après que les pustules ont
disparu) une éruption, produite par un reste de
ce levain morbifique.

Le mercure est sans doute l'unique moyen qu'on peut
opposer à ses Maladies, mais elles exigent qu'il soit
employé avec beaucoup plus d'attention, et que le traitement
soit continué, plus long-temps que dans les cas dont nous
venons de parler. Nous avons partagé les Maladies
provoquées par un reste de syphilis, en deux classes, dans
la première nous avons compris, celles qui sont les plus
communes, les moins dangereuses, les plus faciles à guérir,
et qui ont leur siège à la peau. Telles sont, les croûtes
torréfactives, les guignes et les dartres. Plusieurs habitants
se contentent pour guérir les Maladies, d'un traitement
local; ils emploient d'abord pour les dartres, une
pommade, des cataplasmes ou des poudres, ou ceux qui ont
la propriété de les faire disparaître. Ils cherchent
les autres avec des caustiques, celui que j'ai remarqué y convenir
le plus, et celui que j'ai indiqué dans mon Mémoire. Ce
traitement employé et suivi avec les moyens réunis
toujours, de sorte que toutes les Maladies, une fois établies
jusqu'à leur racine disparaissent à leur endroit, pour toujours.



mais comme le vice qui les a produits n'est dans le
 sang, il en repart d'autres ailleurs, de sorte que tôt ou tard,
 on est obligé d'en venir à l'usage du mercure qui les guérit
 radicalement, et pour toujours
 La manière d'administrer le mercure pour les maladies...
 ne doit point différer de celle dont nous venons de
 parler; c'est à dire qu'on commencera toujours par établir
 une salivation légère, aux moyens des frictions, sans
 employer de mercure tout: on entretiendra ensuite la
 salivation autant qu'on pourra toujours la même, pendant
 au moins soixante jours, au bout duquel temps les
 Maladies sont complètement guéries, et rarement le sont
 elles avant ce terme. Malgré qu'elles disparaissent du
 quinzième au vingtième jour de l'administration du
 mercure, de sorte que cette guérison n'est alors qu'apparente.
 Malgré le traitement dont nous venons de parler, il y a
 des cas (quoique fort rares) où l'on est obligé d'employer
 le traitement local, lequel nous avons déjà vu,
 à l'exception de Panacées qu'il n'est pas possible de
 détruire par le moyen des caustiques, par la raison qu'ils

sont fort étendus, qu'ils n'occupent qu'une partie de
l'os, et qu'il n'y a point d'ulcération.

Les Maladies de la Parotide sont celles dont la
vie ne se porte pas, soit d'ordinaire à l'os, et semble
se jeter tout entier sur les parties osseuses, raison pour
laquelle on appelle mal aux os, nous avons considéré les
maladies sous quatre degrés, différents, nous allons indiquer
les moyens curatifs qui conviennent à chacun d'eux, respectivement.

Nous avons dit que le premier degré consistait à des
douleurs sans les os, et surtout aux articulations, et que les
douleurs augmentent considérablement aux changements des temps,
principalement au renouvellement des jours, les grands
remèdes conviennent sans doute à cet état, mais s'il est
en cas où l'administration du mercure exige des soins.



de l'attention est sans-contre-dit celui-ci; aussi est-il
bien rare que les habitants guérissent les negres qu'ils traitent
de cette Maladie, de sorte que peu de temps après qu'ils
sont sortis des remèdes, qu'ils leur ont administrés, tous
les symptômes réparaissent, et alors ils les envoient avec
à l'ordinaire, à leur sort, persuadés qu'on ne peut les guérir, parce
raison que leur traitement ont échoué.

En 1771, feu Madame Voinseau me fit voir une nègrete
 âgée de dix-huit ans, qui marchoit à quatre pattes, et ne
 pouvoit faire jouer aucune articulation par des douleurs de
 cette espèce, qui augmentoit considérablement aux levers des
 pluyes, cette lame avoit passé cinq fois cette negresse par
 les remèdes, et aussitôt qu'elle commençoit à parler les
 douleurs disparoissent, de sorte que toutes les fois qu'elle est
 sortie des remèdes elle paroît bien portante, ayant
 même lepris beaucoup d'embonpoint, mais environ cinq
 à six semaines après, toutes les douleurs et autres
 incommodités reparoissent, et souvent avec plus de violence
 qu'auparavant. Après que j'eus examiné l'état de cette
 jeune negresse, j'engageai cette lame à me la confier;
 quoiqu'elle eût beaucoup de confiance en moi, elle me
 représenta que ce seroit inutilement, et que je ne viendrois jamais
 à bout de la guerir: enfin après l'avoir beaucoup
 sollicitée, elle s'en vint ches moi; je commençai le
 traitement par des frictions très légères, et deux jours
 d'un, de sorte que je parvins à lui en donner souve à
 quinze avant qu'elle eût aucun mal à la bouche; une
 légère inflammation se déclara ensuite, et la salivation fut

légère, je l'introduis dans cet état pendant trois
 mois, de sorte que sur le dernier temps je fis donner
 des frictions très fortes, et assez rapprochées, sans qu'elles
 parussent produire aucun effet à la bouche. Les
 douleurs ne disparurent entièrement que vers la fin du
 sixième mois, ce qui décourageoit beaucoup cette négresse
 attendu que les autres fois elles avoient disparu au
 quinzième ou vingtième jour de l'administration
 des Amers; enfin je la rendis, après trois mois
 sans de traitement, sans aucune douleur, ayant épris
 beaucoup d'emboursoir; malgré cela elle étoit très
 persuadée ainsi que sa Maîtresse que ses douleurs
 repareroient à l'ordinaire; mais il n'en est survenu
 aucune. Elle est aujourd'hui l'une des plus grâces
 et des plus belles négresses de cette habitation,
 n'ayant pas manqué un seul jour d'aller à son
 travail ordinaire.

Cette observation prouve que la manière de donner le
 mercure fait beaucoup pour la réussite du traitement
 et elle confirme encore, une remarque que j'ai faite



bien de fois ainsi qu'il se les Maladies, qui est que toutes
 les fois que les Symptômes disparaissent d'intérim, et avec
 peine la guérison est plus dure, que lors qu'au contraire
 les Symptômes disparaissent promptement, et puis ils
 après des frictions.

Cette Dame n'est pas la seule qui ait manqué de périlleuses
 Maladies, en faisant beaucoup d'aller les malades, avec
 peu de frictions. on a traité un très grand nombre qui
 étoient dans le même cas, et qui avant d'être guéris
 plusieurs fois de suite. A qu'un traitement pareil à celui
 de cette negresse des a parfaitement guéris. Dans le moment
 même que j'écris ce mémoire, il y a six negres dans les
 remèdes appartenant tous les six au même traitement, qui
 ont été traités plusieurs fois de suite sans succès, et qui
 tous ont éprouvé de chez eux la même Maladie de cette
 negresse: il y en a même deux qui ont un commencement
 d'exostoses aux deux têtes, mais je serais bien trompé si
 des uns et les autres ne parvenaient à une guérison
 complète. (*)

Le traitement que je viens d'indiquer convient au
 troisième Degré de mal aux os dans lequel nous avons
 dit ci trouver des exostoses aux os épineux, et à

(*) Les six negres ont été guéris six mois, et ils sont
 tous bien portants.

d'extrémité de ceux qui sont cylindriques, mais pour
que ce traitement y puisse réussir complètement et faire
que la Maladie ne soit point négligée, et qu'elle soit
prise de son commencement, car sans cette précaution
des exostoses grossissent considérablement la substance
organique ^{des} et détruit, des parties molles qui les recouvrent
s'ulcèrent, et est état de rien par là incurable.

Mais si au contraire les exostoses sont légères, peu
anciennes, que des articulations soient mobiles, et
que des douleurs ne soient point fixes ny constantes
les Malades guérissent toujours par la méthode que
nous venons de parler. même le traitement il convient
d'appliquer sur des exostoses quelque emplâtre fondant
et de faire journellement de petites frictions avec
l'onguent mercuriel.



Le troisième degré de mal aux os est celui dans lequel
les exostoses occupent toute la longueur des os cylindriques, et
en rompent toute la substance, de sorte qu'ils se courbent
et prennent des figures irrégulières. Lors que les exostoses
sont un peu anciennes, elles se couvrent d'ulcères, et souvent
même elles se carient. c'est état lors qu'il n'est point
négligé, et qu'il est pris de son commencement se guérit

Mais il demande un traitement plus long que celui dont nous venons de parler, c'est à dire qu'un lieu de trois mois, et en faire quatre et souvent cinq.

Je fus consulté au commencement de l'année 1722 pour une jeune demoiselle âgée d'environ dix à douze ans, elle avoit eu les varicelles de l'âge de six, qu'on avoit laissé guérir d'eux mêmes. De sorte que ce qui dans le présent, étoit des douleurs considérables dans les os, les deux tibias étoient gonflés dans toute leur longueur, et très courbés. Cet état étoit accompagné d'une petite fièvre seule qui ne laquiescoit jamais, de sorte qu'elle étoit maigre comme une squelette. J'indiquai aux parents de cette jeune fille les moyens convenables pour la tirer de ce triste état; je leur fis même sentir combien ce cas étoit urgent, de sorte qu'ils la mirent tout de suite entre les mains de leur chirurgien, qui en effet la passa par les remèdes, mais au moyen des préparations mercurielles prises intérieurement, le traitement dura quarante à cinquante jours, au bout duquel temps, la jeune demoiselle parut guérie, néanmoins les douleurs n'étoient entièrement diminuees; mais après deux mois de traitement tous les symptômes disparurent, mais fortiment — qu'on s'aperçut, les exostoses des deux tibias augmentèrent considérablement, entrèrent peu à peu, et leur courbure devint

considérable; et lui survint depuis un gonflement
 dans les os du tarse et du métatarse des deux pieds, sur
 les os métatarsiens des deux mains, exécuté, un
 gonflement très fort à la partie inférieure du tibia, du
 côté droit exécuté dans une saignée, afin
 un ulcère qui s'ouvrit tout l'intérieur du nez.
 consulté pour la seconde fois, dans le ~~cour~~ mois
 d'août de la même année sur le triste état où étoit alors
 cette demoiselle; je ne pus m'empêcher de dire qu'elle
 avoit été mal traitée, on lui a alors de me charger
 du traitement qui lui convenoit; je lui administrai
 le traitement dont nous venons de parler qui dura
 quatre mois; les os qui étoient gonflés qu'ils
 reprissent leur première forme, la courbure des
 deux tibia dimina considérablement, le douleur
 disparurent complètement. Enfin l'ulcère de l'intérieur
 du nez guérit radicalement, et la malade révint de
 l'hôpital, de sorte qu'il y a, actuellement, quinze
 mois de ce traitement, et elle jouit de la santé la
 plus parfaite.

peu de temps après avoir guéri cette demoiselle, j'eus
 consulté pour une jeune veuve âgée de 35 ans, et avoit



ce Serpian à d'èp, guéri par la Méthode ordinaire,
 Les Dents qu'il avoit été abandonnés à ces
 mêmes. ce jeune homme étoit dans un état de
 maigreur terrible, & ne pouvoit faire que
 de suite, tant il souffroit des douleurs aux os, les dix
 livres étoient exostoses dans toute leur longueur, et
 légèrement courbés, les os des pieds et des mains étoient
 gonflés, quoiqu'il eût une ration à la fois de
 qu'il attaque les os, cependant celui-ci étoit rempli de
Sarcomas, et il avoit en outre, des excroissances de
 chair sur le dos des mains et sur les pieds, qui avoient
 un pouce et un pouce et demi de longueur, et qui
 semblaient avoir quelque rapport aux vircaus (*). Je
 fus chargé du traitement de ce malade, je le mis
 tout de suite dans des linides qui durèrent quatre
 mois, puis, tous les symptômes disparurent, les excroissances
 de chair qu'il avoit sur les mains et les pieds, commencèrent
 d'abord à se flétrir et disparurent entièrement, sans
 qu'on fut obligé de les couper: enfin ce jeune homme
 reprit peu de temps après de l'embonpoint, et se porta
 actuellement à merveille.

d'ors que cette Maladie est ancienne, on n'est pas toujours
 aussi heureux, et l'expérience m'a montré une infinité de
 fois que les traitements des plus méthodiques y échouent

(*) des excroissances de chair sont les vircaus et les condens
 que j'ai vu à la suite Serpian.

Surtout si les excroissances sont couvertes d'ulcères, et si les douleurs ne sont point calmées, les malades ne se font pas abandonner ceux qui ont le malheur d'être dans cet état, il convient de faire des frictions avec l'onguent de camphre si vous indiquez que cela réussisse dans quelques cas on en avait comme d'essayer. ^{d'abord} on met les malades à l'usage d'une tisane sudorifique faite avec d'orgeine, de sauge porcelle, et un peu d'antimoine creux; quelques jours après l'usage de cette tisane, on leur fait prendre tous les matins à jeun un bol fait avec 12 gr. d'antimoine creux bien pulvérisé, 4 gr. mercure doux, le tout mélangé dans une suffisante quantité de theriaque, ce bol ne produit aucune salivation, mais il fait aller cinq à six fois à la selle par jour; on continue les remèdes pendant trois et quelque fois quatre mois, ensuite on met les malades à l'usage des frictions, qu'on donne 2 ou 3 fois par jour, et de deux gros d'onguent chaque, on les continue jusqu'à ce qu'une légère salivation paroisse, qu'on lâche l'entretoisement ensuite, pendant deux ou trois mois, en éloignant ou rapprochant les frictions, suivant les circonstances. Pendant ce traitement intérieur, on ne prend pas de vue le traitement local, on traite les caries



Si l'on s'en suit, Suivant des Regles de l'art, ainsi que
les Anciens; quant aux exostes, les moyens qui m'ont
Le mieux réussi, sont des fumigations avec des plantes
aromatiques, et quelquefois même des bains de parties
exostées, avec des décoctions de ses mêmes plantes.

Il est à observer que ceux qui au bout de sept mois
peu plus de l'usage des remèdes dont nous venons de
parler, ne ressentent pas un soulagement marqué, ne guérissent
point; du moins d'expérience ne m'a point trompé à ce
sujet, car j'ai constamment vu que ceux qui avoient été
guéris par cette Méthode ont effenti un soulagement marqué
avant ce terme; et au contraire ceux qui n'en ont pas senti
ont toujours resté dans le même état: chez quelques-uns même
la maladie s'est beaucoup augmentée, ~~enfin de qu'elle se digné~~

Enfin le quatrième Degré de mal aux os est celui dans
le corps est couvert d'ulcères horribles, et toujours avec corne
Lorsqu'ils se lèvent sur les os. J'ai déjà dit que
cet état étoit regardé sans espoir, d'autant toutes les
tentatives qu'on a pu faire jusqu'à présent, ont toutes
été infructueuses; il ne reste donc d'autre espoir, aux
malheureux qui en sont atteints, que de braver une
vie de souffrance et l'empire d'infirmités, ou un état de

ce vice, par le passage à son dernier degré de maturité
provenant d'une telle cause, comme aussi la machine
animale tombe entièrement en décadence, ainsi qu'on peut
en faire voir l'observation suivante.

Le 1^{er} jour 1773 Mr préparand me pria d'aller à son
habitation pour y visiter les negres de son atelier qui
auroient besoin de passer par les remèdes; après avoir
ampli cet objet, il m'engagea d'aller à un quart d'heure
de sa maison pour y voir un negre de quatre ans, qui
avoit eu les fèvres de l'âge de dix. L'éruption n'avoit
pas été complète, ou du moins ce fut avec beaucoup de
peine, et les pustules s'élevèrent très à bonne heure. Il
resta jusqu'à l'âge de dix ans avec bien portant,
mais à cette époque, il se déclara de nouveaux
articulations, avec plusieurs ulcres à d'autres parties, qui par
des traitemens peu méthodiques, guérissent assez aisément,
mais il en reparut d'autres, tout de suite après la
guérison des premiers, de sorte qu'on fut forcé d'abandonner
ce jeune negre. Lors que je le vis, il avoit une carie
qui occupoit toute la partie inférieure du tibia droit
jusqu'à la partie moyenne; à l'autre qui s'étendoit à



carie étoit affreux, et s'étendoit sur une partie du
 pied, qui avoit acquis un volume deux ou trois
 fois plus grand que dans l'état ordinaire. Il y
 avoit à l'autre jambe ulcère au même endroit,
 avec une carie beaucoup moins étendue; il y
 avoit en outre plusieurs ulcères aux deux cuisses.
 Les deux articulations des bras avoient été atteintes
 d'ulcères avec carie aux os de toutes les parties: enfin
 les os du palais, le vomer, les os du nez n'existent plus.
 Les deux os maxillaires étoient aux deux tiers détruits,
 les feuillettes de l'elmoide tombent tous les jours.
 et la chute antérieure de cet os étoit à la veille de
 faire voir une ouverture à la base du crâne. La
 route du nez entièrement détruite, et les ouvertures orbi-
 cles de la bouche formoit l'aspectable spectacle
 hideux d'avis. ce malheureux n'existoit qu'à un moyen
 d'une espèce de souille fort difficile faite avec
 la cosse qu'on lui versoit dans le gosier, —
 n'ayant plus aucune figure de bouche, pour mâcher aucune
 autre chose d'aliment. malgré cet état, triste et
 (déploable, ce malheureux avoit encore vu quelque-temps

si on a eu soin de lui donner des aliments pour le
soutenir; et j'ai toujours observé que ceux qui sont
attaqués de cette triste Maladie vivent très long-
temps.

Lors qu'il se forme quelque nouvelle pustule
jointe aux pians on doit y avoir égard, en les traitant
et employer les moyens qui sont relatifs à ces
complications. Rien n'est plus commun que de voir
des Malades atteints des pians et de la maladie
de même-tenus, les deux Maladies s'étant réunies.
Insupportable, mais comme leur traitement est précisément
le même, ils méritent point une attention particulière,
il n'en est pas de même lors que la
lepre se trouve jointe aux pians, l'union de
ces deux vices, produit un état contre lequel
l'on a peu de ressources, par la raison que nous
ne connaissons point de remède contre la lepre,
et que d'ailleurs le virus de cette Maladie semble
irriter celui des pians et lui donner beaucoup
plus d'activité qu'il n'a; j'ai toujours soupçonné



que le quatuorème degré de mal sur se soit produit
 par l'union des virus, d'autant plus que les
 ulcères qu'on observe sur le corps de ces Malades ont
 un rapport direct, avec ceux des Lépreux: d'ailleurs on
 observe que plusieurs de ces Malades, ont le corps
 dévillé et inflexible, les deux oreilles grossies
 que les lèvres; Des croûtes qui se sont élevées
 sur les pieds et sur le dos des mains. Les symptômes
 sont précisément ceux, sur lesquels nous nous sommes
 pour attester cette terrible Maladie, lors que nous en
 sommes témoins.

La Lèpre connue à Cayenne sous le nom de mal-
 rouge, par la raison que presque toujours elle se
 déclare par des taches rouges, est une Maladie très
 commune dans cette colonie, elle ne se guérit point
 d'ordinaire car nous n'avons que trop d'exemples, qu'il
 y en a qui s'en sont atteints. Cette Maladie est telle
 qu'elle fait d'avec de la vieillesse humaine ceux qui
 s'en sont atteints, semble se borner à faire traîner une
 vie languissante, car il est de fait que les Lépreux
 vivent longtemps et valent mieux que les autres.

infirmities. on est si fortement persuadé que cette Maladie est incurable qu'on abandonne constamment ceux qui en sont atteints, et on se contente de les séquestrer à des Endroits inhabités; cependant je crois que si elle ~~est~~ étoit prise de le commencement, elle pourroit être susceptible de quelque soulagement, et peut-être d'une guérison complète: quelques observations que j'ai déjà faites, en faveur de ce que j'avance ici, et des expériences que je me propose de faire, pourront un jour, être le sujet d'un Mémoire sur cette Maladie.

Enfin une troisième Maladie qui souvent se rencontre avec le lepra est une espèce de cachexie à laquelle on a donné le nom de mal d'estomac, les Nègres l'appellent mal au cœur. Son premier nom lui vient de ce qu'en effet le siège de cette Maladie semble être dans l'estomac, et le second de ce que le balancement du cœur se fait appercevoir à cette Région on ne peut pas plus fortement. De toutes les Maladies qui compliquent le lepra, il n'en est certainement aucune aussi dangereuse que celle-ci, car



si on administre les grands remèdes à quelqu'un
attaqué de cette Maladie, on est sûr qu'il ne perdra rien
de-bien, car rien n'y est plus contraire, que le mercure.

Il est donc bien important d'être instruit de cette vérité
que l'expérience n'a jamais démentie. on connoitra
cette Maladie par les signes suivans; La région de
l'estomac est un peu enflée et dure, le battement du
cœur et des artères carotides est d'une force et d'une
fréquence considérable, ce qui s'aute d'abord à la vie,
^{et que le malade} malgré ^{une} petite fièvre lente; La couleur noire
de la peau diminue ~~considérablement~~ considérablement, et
les negres deviennent de couleur pâle et basané; tout
le corps est légèrement bouffi, surtout le visage, et
s'oppressionne les paupières; les Malades ont un
pencher singulier à rester couchés et à dormir, et
s'ils font quelque pas, surtout en montant, ils sentent
on ne peut pas plus essouffés: enfin le signe le
plus certain de cette Maladie est la couleur blanche
de la langue et des gencives. Lors qu'on connoitra
par les signes qu'un negre qui a les piens est
attaqué de cette Maladie, on commencera à le

traiter avant de recevoir des soins; Lors qu'elle
 est traitée dès le commencement, on en guérit souvent,
 mais si elle est ancienne, qu'il y ait bouffissure
 générale, que la fièvre lente soit continuelle, et que
 le malade soit très essoufflé, on en guérit rarement: c'est
 peut-être de toutes les Maladies des negres, celle
 qui en suit le plus. Les remèdes qui paroissent
 convenir à cet état de coëxie, sont les appétifs
 et les purgatifs doux, du moins sont ce la
 les remèdes qu'on a coutume d'employer avec
 quelque succès; il est nécessaire d'y joindre un
 exercice modéré, et surtout d'inspirer à ces Malades
 le plus de gaieté possible. Lors que les negres
 atteints de cette maladie ont eux mêmes envie d'en
 guérir, ils se prêtent beaucoup à l'usage des
 remèdes, et ils en guérissent presque toujours avec un
 peu de temps. Mais certaines nations, comme les
 Congois, qui communément se la procurent, par l'usage
 de quelque plante, ou en mangeant simplement
 de la terre pendant quelques jours, n'en guérissent



64
pour l'ordinaire jamais, et si par l'usage de
Remèdes dont nous venons de parler, on ven à bout
de leur procurer quelque soulagement, ils se laissent
vivre bien vite. Il est étonnant combien il y a de
les hommes qui ont du penchant à se détruire, les uns
d'une façon et les autres d'une autre. Mais ce goût
affreux de suicide ne viendrait-il pas des traitements
barbares que nous exerçons contre eux? En effet la
tyrannie qu'exploient plusieurs habitants contre les
Malheureux fait gemir l'humanité, et est bien
propre à porter à des excès de ce genre, ne connaissant
point d'autre moyen, pour se débarrasser du fardeau
des chaînes qui les oppriment.

Je ne puis en finissant ce faible Mémoire qui
n'a été entrepris que pour le bien de ces hommes,
m'empêcher de former de vœux, en faveur d'un
traitement plus doux, et plus digne d'une nation,
faite pour sentir l'humanité, envers des êtres que
le seul titre d'homme, doit rendre chers.

Fin
à Cayenne le 1^{er} May 1776

Dajon Ancien chirurgien
Major de l'île de Cayenne